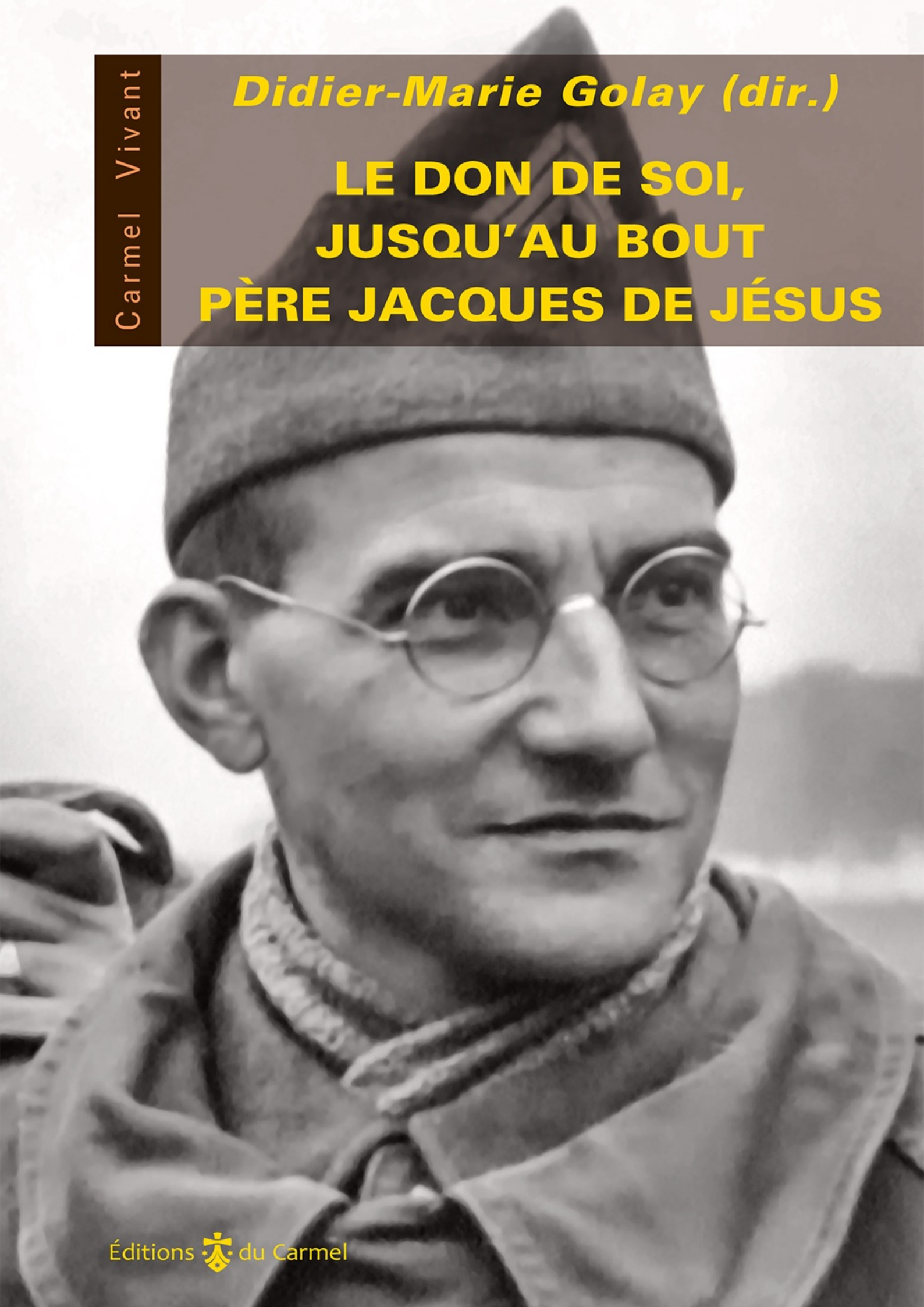


Carmel Vivant

*Didier-Marie Golay (dir.)*

**LE DON DE SOI,  
JUSQU'AU BOUT  
PÈRE JACQUES DE JÉSUS**



## LE DON DE SOI, JUSQU'AU BOUT PÈRE JACQUES DE JÉSUS

La personne du Père Jacques de Jésus a été popularisée en France par le film de Louis Malle, « *Au revoir les enfants* ». Dès le début de la deuxième guerre mondiale, il entre en résistance et cache au petit collège d'Avon enfants juifs et jeunes réfractaires au STO. Son engagement politique trouve sa source dans son engagement de foi.

Les approches historiques et spirituelles ici présentées nous font mieux découvrir les facettes de la riche personnalité du Père Jacques, qui s'est donné à Dieu et aux autres jusqu'au bout.

Son combat d'hier éclaire ceux d'aujourd'hui.

*Actes du colloque du 75<sup>e</sup> anniversaire de la mort du Père Jacques (2015).*

collection Carmel Vivant



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

été fondée en avril 1921 afin d'assurer la continuité de la formation des profès entrés au lendemain de la Grande Guerre. Outre le dynamisme de la province carmélitaine des Flandres, la ville a été choisie en raison de l'existence de l'université catholique et de la place du thomisme dans l'enseignement dispensé par la Faculté de théologie. Pour l'Ordre, il s'agit d'une solution « révolutionnaire<sup>12</sup> ». Il faut en effet remonter au XVII<sup>e</sup> siècle, pour trouver un exemple semblable de fréquentation d'une faculté de théologie par de jeunes carmes<sup>13</sup>. L'innovation est trop radicale aux yeux de certains. D'Argenlieu évoque ainsi « l'effroi et le malaise » suscités par cette initiative<sup>14</sup>. Selon lui, les Pères les plus âgés sont particulièrement inquiets car, « à part deux ou trois, ils n'avaient jamais suivi d'enseignement public<sup>15</sup> ».

Mais l'enseignement universitaire n'est pas le seul domaine qui distingue la maison de Lille. La tenue régulière de conférences données par des intellectuels néo-thomistes de renom parmi lesquels Jacques Maritain, le Père Garrigou-Lagrange, Henri Géhon, Charles Journet et Roland Dalbiez est un autre domaine. L'« esprit de Lille » s'inscrit dans un mouvement plus général du catholicisme qui se manifeste par un « réveil spiritualiste<sup>16</sup> ». Les carmes déchaux vont être à la fois les acteurs et les bénéficiaires du regain d'intérêt connu par la mystique au lendemain du premier conflit mondial, dont témoignent par exemple les volumes consacrés par Henri Brémond à « La conquête mystique » dans *L'Histoire littéraire du sentiment religieux*. À bien des égards, ce mouvement de grande ampleur trouve ses explications dans l'évolution de la sensibilité chrétienne confrontée aux drames du siècle. Au sortir de la Grande Guerre, les sociétés européennes partent en quête d'un supplément d'âme<sup>17</sup>. Le rapport au sacré se modifie et,

dans le contexte des Années folles, se traduit chez les catholiques par un retour au spirituel<sup>18</sup>.

Le renouveau procède également d'une période féconde dans l'histoire de la sainteté carmélitaine. Dans les années 1920, les marques de reconnaissance des autorités ecclésiales en faveur de l'Ordre se multiplient. En 1922 a lieu le tricentenaire de la canonisation de Thérèse de Jésus. Le 29 avril 1923, Thérèse de l'Enfant-Jésus est béatifiée, avant d'être canonisée le 17 mai 1925. L'apogée de cette période faste se produit le 24 août 1926, quand saint Jean de la Croix est proclamé docteur de l'Église.

Les carmes de Lille ne sont pas restés spectateurs devant ce mouvement de fond conjuguant intérêt nouveau porté à la mystique et attention des autorités romaines pour l'Ordre. Leur participation la plus remarquable est l'ouvrage anonyme *Le Carmel par un carme déchaussé* paru à l'Art catholique en 1922, dont on sait aujourd'hui qu'il a été écrit par Bruno de Jésus-Marie<sup>19</sup>. Ce document, préfacé par Maritain, présente la mission de l'Ordre telle que son auteur la conçoit. D'emblée, il souligne le caractère mixte de la vie carmélitaine, à la charnière de la contemplation et de l'action. L'exposé de la vocation et de l'idéal carmélitains tranche avec l'ascétisme extrême et l'anti-intellectualisme alors en vigueur dans les couvents français. Le livre insiste sur l'importance de la tradition mystique de l'Ordre et sur la place des écrits de sainte Thérèse de Jésus, comme de ceux de saint Jean de la Croix, en son sein. Enfin, il montre un intérêt très marqué pour la philosophie, l'esthétique et la liturgie. Ce texte rencontre pleinement les attentes spirituelles de Jacques de Jésus telles que Philippe de la Trinité les a décrites<sup>20</sup>.

Par ailleurs, l'ouvrage de Bruno de Jésus-Marie, *Le Carmel par un carme déchaussé*, consacre un long développement à la

question de l'observance pour affirmer son rôle central dans la vie carmélitaine<sup>21</sup>. Ces précisions ne sont pas neutres. Elles sont un moyen de se prémunir contre les accusations portées dans le reste de la province à l'égard des carmes de la rue d'Esquermes de préférer leurs travaux intellectuels au strict respect de l'observance. Ces reproches sont également balayés par Élisée de la Nativité :

*Malgré les études universitaires très astreignantes, ni la récitation de l'office choral, ni les deux heures d'oraison mentale, ni les austérités de la Règle, notamment l'abstinence de viande et le jeûne monastique de sept mois ne subissaient la moindre mitigation. (Annales 44-46)*

Néanmoins, les Pères les plus âgés, profondément imprégnés des usages traditionnels de l'Ordre, n'apprécient guère le non-conformisme des carmes de la capitale des Flandres. Selon l'un d'eux, « Les jeunes d'après-guerre sont bien un peu “fanatiques”, mais ils ont du fond. Ils doivent s'affranchir d'un secret attachement à leurs idées, ne pas se prendre tout à fait au sérieux<sup>22</sup> ».

Malgré ces critiques, le succès de la maison de Lille conduit la province à la transformer en un véritable couvent. Louis de la Trinité et Étienne-Marie du Sacré-Cœur (Armand Blanquet du Chayla, le futur archevêque latin de Bagdad) sont chargés du dossier. Une demeure bourgeoise est trouvée rue des Stations, à proximité immédiate de l'université catholique, et l'inauguration a lieu en juin 1929<sup>23</sup>. Les deux hommes obtiennent également le transfert du noviciat dans la capitale des Flandres. Mais, sans que les sources permettent d'en saisir les détails, la méthode employée va cristalliser tous les mécontentements. Une lettre contemporaine de Jean de Jésus-Hostie témoigne des crispations :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



## Annexe 3 : La séparation de 1932

Date de profession <sup>43</sup>	Avant séparation		Après séparation			
	Frères	%	Avignon-Aquitaine		Paris	
			Frères	%	Frères	%
Avant 1901	32	46%	24	63%	8	25%
Entre 1901 et 1921	17	24%	9	24%	8	25%
Entre 1921 et 1932	21	30%	5	13%	16	50%
<b>Total</b>	70	100 %	38	100 %	32	100 %

<sup>43</sup> *Ibid.* La colonne pourcentage est donnée par rapport à l'ensemble de la province considérée.

# La semi-province de Paris, de Munich à la Libération

En août 1938, la toute jeune semi-province de Paris est si dynamique qu'elle semble déjà solide : pour sa cinquième rentrée, le Petit-Collège d'Avon attend quatre-vingts garçons, le maximum qu'il est alors possible d'accueillir ; les *Études carmélitaines* dirigées par le Père Bruno connaissent un succès au point que la première journée d'Études s'est transformée en un colloque de renommée internationale. Sept ans plus tard, en août 1945, rien ne semble avoir changé. La rentrée du Petit-Collège se présente encore sous les meilleurs auspices et la semi-province est davantage missionnaire puisque le Père Philippe de la Trinité est député tandis que le Père Louis est nommé Haut-commissaire du gouvernement en Indochine. À première vue, la guerre n'a pas affecté la communauté. De Munich à la Libération, la semi-province de Paris n'aurait donc pas traversé d'épreuves et ne sortirait pas marquée par le conflit. La réalité est tout autre. Bien que préparée à la guerre, la jeune communauté est effroyablement affaiblie par la campagne de France (1) puis, de nouveau fleurissante sous l'Occupation, elle ne demeure pas moins tiraillée (2) pour ne retrouver son unité qu'à la Libération (3).

## **Terrible campagne de France**

### *La préparation à la guerre*

Le contexte international dans lequel se développent la semi-province et ses œuvres est préoccupant. Les revendications de l'Allemagne sont de plus en plus pressantes, si bien « qu'il y a des semaines que nous entendons parler de guerre et de bruits de

guerre. La grave menace d'un conflit où la France serait engagée s'est précisée<sup>1</sup> ». Le Père Louis suit l'actualité au jour le jour. Le lundi 12 septembre 1938, le provincial s'adresse à ses prieurs pour « porter à leur connaissance et à celle de leurs religieux les directives et informations » en cas de mobilisation<sup>2</sup>. Le vendredi 23 septembre, « la situation [...] paraît dramatique<sup>3</sup> ». Effectivement, la Tchécoslovaquie mobilise tandis que la France rappelle une partie de ses réservistes. Contre toute attente, le Père Jacques et un autre frère sont concernés<sup>4</sup>. À Lille « nous nous occupons aussi de la protection du couvent au sujet des bombes, déjà j'ai du sable, ai commandé des masques, répartissons les extincteurs<sup>5</sup> ». « On a le sentiment d'un paroxysme de la tension<sup>6</sup> »... et puis « coup de théâtre<sup>7</sup> ». Le lendemain, un accord est signé à Munich. « Dans les grandes lignes cela semble honorable pour tous. Quelle détente après les jours précédents. Laissons nos grosses valises de mobilisation [...] L'alerte fut sévère. Elle aura servi de répétition générale à la mobilisation<sup>8</sup>. »

Les accords de Munich marquent un changement dans les esprits. Maintenant, la guerre semble inévitable. Dans la matinée du samedi 18 mars 1939, alors que les accords de Munich ont été violés par l'Allemagne trois jours plus tôt<sup>9</sup>, la mairie d'Avon organise un exercice d'alerte<sup>10</sup>. À cette occasion des instructions sont données sur les masques à gaz. Par ailleurs, une nouvelle capacité d'accueil est nécessaire au niveau de la commune. Les locaux du Petit-Collège doivent désormais servir de refuge à la population. En avril, devant s'absenter quelques jours, et jugeant « l'atmosphère grave », le Père provincial rappelle une nouvelle fois les mesures de sécurité<sup>11</sup>. Et puis, à l'ouverture du congrès triennal qui le place une nouvelle fois à la tête de la semi-province<sup>12</sup>, il exprime « la crainte grandissante

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

un autre visage au Petit-Collège.

La guerre avec l'Allemagne n'étant pas encore terminée et tous les frères n'étant pas rentrés, l'organisation de la semi-province ne change pas : Le Père Bruno reste à Paris, les novices demeurent à Lille sous la direction du Père Victor et huit étudiants « qui continuent à nous donner les meilleurs espoirs pour l'avenir », sont à Avon<sup>89</sup>. Au printemps 1945, la mise à disposition du Père Élisée prend fin. Il revient dans la semi-province qui prépare activement son chapitre provincial du mois d'avril. Bien des événements sont intervenus depuis le dernier, en 1942, ce qui laisse augurer des changements.

Le congrès provincial se tient du 20 au 24 avril 1945. Il est l'occasion de dresser de nombreux bilans. La semi-province trouve difficilement l'équilibre entre les nombreuses sollicitations et la « nécessaire sauvegarde de l'observance<sup>90</sup> ». De ce fait, sur proposition du Père Philippe, il est décidé de rouvrir l'hôtellerie au couvent d'Avon. Cette décision n'est pas sans conséquence puisqu'elle nécessite de réserver et d'organiser des espaces ainsi que de créer une nouvelle charge de Père hôtelier<sup>91</sup>. Le Petit-Collège est sujet « de très longs échanges de vues<sup>92</sup> ». Plusieurs cas sont envisagés selon le retour – ou non – du Père Jacques mais surtout du fait des tensions antérieures. Les débats portent sur son maintien ou sa disparition à laquelle sont favorables tous les capitulaires sauf les Pères Philippe et Élisée<sup>93</sup>. Finalement, les Pères se prononcent en faveur d'un nombre d'enfants relativement restreint et qu'à moyen terme, « si le Père Jacques ne revenait pas d'Allemagne, le Petit-Collège ne conserverait que les plus grandes classes<sup>94</sup> ». De plus, les Pères reconnaissent à l'unanimité que « le P[etit] C[ollège] n'est pas de soi nécessaire à la marche d'une province, l'essentiel étant d'assurer notre

recrutement et non pas de le faire par ce moyen » et ajoutent que le ministère au Petit-Collège « s'il devient juridiquement carmélitain à titre d'exception ne l'est pas spécifiquement<sup>95</sup> ». Les tabous sont brisés. Ils le sont également avec les *Études carmélitaines* qui sont confortées, car tous les membres du congrès expriment leur souhait de voir le Père Bruno continuer dans le même sens la publication de la revue. Néanmoins, il est étrangement rappelé que « les *É[tudes] C[armélitaines]* s'abstiendront comme par le passé de faire de la politique et maintiendront la direction traditionnelle qu'elles ont gardée jusqu'ici<sup>96</sup> ». De plus, signe d'une nouvelle approche, il est envisagé de permettre aux étudiants « d'apporter un concours restreint à une œuvre de patronage ou autre », et les Pères insistent pour que le maître des étudiants « obtienne que nos étudiants soient en contact avec la vie<sup>97</sup> ». Enfin, après avoir été écarté en 1940 et en 1942, le Père Élisée est élu supérieur de la semi-province. Indéniablement, une page est tournée.

### *Autour du Père Jacques*

Si le Père Jacques, sur le ton de la confiance, avait reconnu au Père Philippe n'avoir pas toujours été ce qu'il aurait dû être pour les Pères du couvent (PT 330), certains portent un regard sévère sur ses activités. Il aurait « abandonné toutes les prudences<sup>98</sup> (PT 183) ». Maintenant que le Père Jacques est arrêté et que l'occupant a été chassé, la communauté vit dans l'angoisse à son sujet. Mais le directeur est aussi une occasion de fierté, voire d'exemple<sup>99</sup>. « Oui, Père Jacques : nous maintiendrons », lance le Père Paul-Marie lors de la visite de l'amiral d'Argenlieu qui évoque « l'absence du Père Jacques et redit toute sa profonde affection [...] exprima toute sa fierté pour les décisions du RP Jacques faisant comprendre à son auditoire que les gestes, entraînant de telles conséquences, sont

nécessaires<sup>100</sup> ».

Le rayonnement du Père Jacques ne tarde pas à se révéler à la communauté. Alors qu'elle n'a plus de nouvelles du directeur du Petit-Collège, « chaque jour nous apporte d'émouvants témoignages [de] sa parole vibrante et son exemple sur les indifférents et les incroyants<sup>101</sup> ». Toutefois, c'est après la Libération des camps que les carmes perçoivent l'apostolat du Père et les difficiles conditions de détention<sup>102</sup>. Le Père André rencontre le capitaine de Bonneval qui a quitté Mauthausen avec le Père Jacques. L'officier donne des détails qui font prendre conscience de l'horreur. Surtout, Paco et Wadsek, compagnons du Père Jacques, sur sa recommandation, trouvent refuge à Avon. Les deux hommes « racontent des choses épouvantables sur les horreurs du camp. Mais ne s'exprimant pas parfaitement en français, ils terminent toujours par cette phrase : “D'ailleurs, le Père Jacques vous racontera tout ça mieux que moi<sup>103</sup>” ». Et puis, lorsque tout espoir de survie semble perdu, le Père Philippe se rend à Linz. Il arrive trop tard mais il peut écrire à la communauté :

*A été pleuré par camarades captivité encore présents. À fait admiration entourage par sa sérénité, son courage, sa patience et son abandon. Captivité très dure, détails seront donnés par témoins<sup>104</sup>.*

En attendant le retour du corps, plusieurs messes sont dites et de nombreux hommages sont rendus. Dès le 14 juin, à Avon, le Père Philippe prononce une allocution qui se termine par ses mots : « Père Jacques, grâce à vous, grâce à d'autres, l'Église et la France ont eu leurs témoins, leurs martyrs. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne de la France à l'égal de sainte Jeanne d'Arc, vous a choisi pour être de ce nombre<sup>105</sup> ». À Lille, la reconnaissance et l'affection touchent à l'essentiel :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



*catholicisme constituée par des « bien-pensants » est loin de diminuer ! ... Je commence à saisir dans leur ensemble les formidables questions sociales. (Que de travail pour l'après-guerre !)*

Dans une lettre du 21 novembre 1939, à Mère Agnès de Jésus, nous trouvons une confidence du Père Jacques sur son lien à la petite Thérèse. Nous apprenons également qu'il a emporté l'ouvrage *L'Esprit de sainte Thérèse* qui fut son livre de chevet au noviciat. Enfin, il annonce une prochaine permission le jeudi 23 novembre. Il espère être à Avon, le samedi et peut-être passer à Lisieux. Il se rendra à Barentin du 2 au 4 décembre, rendra une courte visite à l'abbé Ternon, puis au carmel de Havre. Là il rencontre Jacques Chegaray qui le conduit au carmel de Lisieux. Puis il lui faut regagner son poste. Voyage « un peu rude » écrit-il au carmel du Havre, « car de 7 heures du matin au lendemain 5 heures du matin, je me suis trouvé dans des wagons non chauffés » (9 décembre 1939).

### *Le Maréchal des logis-chef Bunel devient aumônier*

Il n'hésite pas à joindre à son courrier un exemplaire du journal de la Batterie, *Central-Écoute*, ajoutant parfois avec humour : « Vous reconnaîtrez où est ma prose » (10 décembre 1939, à Bernard Lussigny de Gramont). Il l'envoie également à son ami Joseph Tranchant, ainsi qu'au Père Louis de la Trinité, provincial. Il précise que divers articles, non signés, sont de lui, en particulier « À toi mon camarade ». Il conclut en disant : « Je sers d'aumônier » (10 décembre 1939).

Cette petite insertion indique la relative disgrâce dans lequel est tombé le Maréchal des logis-chef Bunel auprès des officiers. Ils ne supportent plus ses critiques de leur manière d'être et le mettent à l'écart en lui donnant la fonction non officielle

d'aumônier. Tout est préparé pour son affectation à l'aumônerie de la Division... Le Père Jacques apprend que l'on recrute des hommes pour une opération en Finlande, il se porte volontaire, mais finalement rien ne se fera !

C'est toujours l'interminable attente : « Ici tout va bien. On attend... Il fait froid, mais moi, je n'en souffre pas trop » (17 décembre 1939 à Marcel Fontaine).

Pour Noël, le Père Jacques organise une veillée dont un article anonyme de *Central-Écoute* rend compte en détail, précisant : « Le Père Bunel exprime sa foi dans un sermon où passe tout son cœur » (PT 262). Après la célébration, des friandises sont offertes à chacun grâce à la générosité du carmel de Verdun et de la famille Comon.

Une nouvelle permission est annoncée pour les environs de Pâques. En l'écrivant à Jacques Lefèvre, le Père Jacques précise : « Aucune activité militaire depuis un mois : ni avion, ni canon, ni rien. On attend. Gare au printemps » (2 janvier 1940).

L'attente se poursuit et le froid s'installe : « Ici, rien de neuf. L'hiver ! Ces derniers jours la bise soufflait en tempête sur ces hauts plateaux avec un thermomètre assez bas. J'ai failli avoir froid ! ... » (14 janvier 1940 à Marcel Fontaine).

En envoyant des vœux à un ami, non identifié, il fait le point :

*Oui, en septembre, j'ai été mobilisé et, après avoir été équipé à Metz, je suis monté dans une unité de repérage comportant près de 250 hommes et y faisant fonction d'adjutant, sur des positions à la frontière entre Thionville et Longwy. Journées inoubliables tant elles ont été impressionnantes. Nous avons tous d'ailleurs un excellent moral et étions prêts à faire notre devoir. Et quelle camaraderie... (Janvier 1940)*

L'attente et le froid constituent l'ordinaire des soldats, il écrit à la prieure du carmel du Havre :

*Rien de neuf ici. Tout va bien. Fort bon moral, malgré un hiver qui paraît s'éterniser (Cette semaine encore le thermomètre était entre 15 ou 21 en dessous de zéro suivant les heures du jour et de la nuit). Je ne souffre de rien. J'admire la campagne... et tout. (16 février 1940)*

Le 24 février, stupeur dans les rangs, les soldats apprennent que le Maréchal des logis-chef doit changer d'affectation. Aussitôt circule une pétition qui sera signée de 105 soldats :

*Les sous-officiers et cantonniers de la 21<sup>e</sup> Batterie de repérage ont été profondément affectés de la décision qu'a prise le chef Bunel de les quitter. Sans méconnaître la valeur des motifs qu'il invoque pour demander une nouvelle mission, ils le prient de prendre en considération l'attachement, l'affection, que tous ont pour lui. Habités à le voir parmi eux, ils ne lui ont sans doute pas fait sentir assez les sentiments de reconnaissance qui les animent à son égard. Mais aujourd'hui, ils le supplient de revenir sur sa décision et de continuer auprès d'eux sa tâche quotidienne qui a été pour tous une source de si grande joie. (PT 253)*

Puis une lettre au carmel du Havre nous apprend que l'unité quitte son secteur pour s'établir entre Rhin et Moselle, et qu'aussitôt après, le Père Jacques partira en permission. Il prévoit de passer au Havre. À Jacques Mathieu, le 18 mars 1940, il parle d'un secteur situé entre Sarre et Moselle et annonce qu'il profitera de sa permission pour réunir les « grands » à Avon le samedi 30 mars.

*Une douloureuse défaite*

Mais, soudain, le 18 mars, tous les projets sont mis de côté, la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*de découvrir l'infinie variété des couleurs et des chansons qui se trouvent partout ici. J'aimerais faire ces promenades avec vous.*

(29 février 1940)

## **Vivre la guerre pour devenir plus homme**

Concluons notre rapide parcours dans la correspondance du Père Jacques durant cette drôle de guerre. Dans le numéro de mars 1940 de *Central-Écoute*, le Père Jacques écrit un article intitulé « Vivons en homme » dans lequel il affirme : « Vivre la guerre en hommes, la vivre pour devenir plus homme » (PT 259).

Durant cette période, la vie du Père Jacques de Jésus mérite beaucoup d'attention. En effet, elle nous semble être comme un condensé de la vie et de l'être du Père Jacques. Elle vient comme résumer, rassembler tout ce qu'il a vécu avant et préparer, annoncer tout ce qui va suivre. Il a été profondément déçu, blessé par ce qu'il a découvert durant cette « drôle de guerre ». Il écrira plus tard :

*J'ai la honte d'appartenir à la génération qui a perdu la guerre [...] J'aurais tant aimé appartenir à une génération qui ait laissé d'elle un souvenir d'abnégation jusqu'au sacrifice de sa vie<sup>3</sup>.*

Mais sa foi en Dieu, sa foi en l'homme et son charisme d'éducateur lui permettent d'aller de l'avant.

Pour conclure, écoutons simplement ce qu'il écrit en avril 1941 dans *En famille*, édition de guerre n° 14 ; ce texte il le signera de son sang, du don de sa vie à Mauthausen/Gusen.

*La guerre a tué et abîmé bien des êtres et bien des choses. [...] L'essentiel est de ne pas s'attarder à des regrets. Avec des regrets, on ne construit rien. Le passé n'a de valeur que*

*par l'expérience qu'il donne. Seul compte l'avenir parce que seul il est de la pâte neuve qu'on peut prendre et transformer. [...] Quand on a contemplé les tristesses qu'a révélées cette guerre, qu'on a souffert atrocement de découvrir de quelle gangrène morale se mourrait l'âme du pays, on se sent prêt à toutes les fatigues pour faire partager aux jeunes qui montent un vibrant idéal de renoncement, de pureté, de loyauté ; les enthousiasmer pour les nobles joies que procure le devoir, même si ce devoir exige le sacrifice de la vie.*

Fr. Didier-Marie GOLAY, o.c.d.  
(Lisieux)

---

**1** Il s'agit de Messieurs Hermant et Gros qui seront professeurs au Petit-Collège de 1941 à 1944.

**2** Deux autres numéros paraîtront en janvier et en mars 1940.

**3** Article publié dans le bulletin *En famille ! Quand même*, n° 1, de mai 1941.

**RÉSISTANCE  
ET  
SAUVETAGE DES ENFANTS JUIFS**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



interlocuteurs. « Elle ne garde aucun secret des choses de la mairie et raconte tout ce qui s’y passe à l’abbé Vayer ceci de notoriété publique ; la mairie est une passoire<sup>24</sup> ». Or, le curé d’Avon « tient en particulier et en public des propos extrêmement déplaisants pour la résistance et les alliés – on en a eu la confirmation depuis – il travaillait à dépouiller le courrier des dénonciations à la Gestapo »<sup>25</sup>. Plus inquiétant encore, l’abbé Vayer travaillerait de pair avec Jean Couëlle. Convaincu de la victoire allemande et rallié à l’idéologie nazie, ce dernier est constamment en relation avec les services de la Gestapo dont il a gagné la confiance. Il dépouille les lettres anonymes, livre les noms des habitants ayant des idées anglophiles ou qui lui déplaisent, et choisit même parfois les personnes à arrêter<sup>26</sup>. Il coopère avec les renseignements généraux pour éliminer les noyaux de résistance<sup>27</sup>. Les informations sont données à Simone Haës qui les transmet à Wilhelm Korf, agent zélé de la Gestapo de Melun.

Le Père Jacques est parfaitement conscient du danger. En octobre 1943, il a des craintes sur la scolarisation des trois enfants acceptés en mars 1943. Il tente de leur trouver un autre refuge mais en vain. Les enfants restent car, finalement, le danger ne semble pas si important et ils ne sont pas directement menacés. Toutefois, à la rentrée scolaire, il ne juge pas opportun de répéter le secret révélé en mars 1943 au sujet de ses protégés. Et puis, il connaît une autre alerte : l’arrestation de l’abbé Rypma, un hollandais qui attend ses papiers et dont la position est parfaitement connue des autorités allemandes. Le prêtre était venu donner un coup de main au Petit-Collège. Dénoncé et accusé « d’être un espion et d’avoir transporté beaucoup de Français et de Hollandais en Espagne pour qu’ils gagnent l’Angleterre<sup>28</sup> », il est arrêté le 16 novembre 1943. Le Père

Jacques n'a commis aucune imprudence. Toutefois, cette arrestation s'inscrit dans un contexte général de délation et d'arrestations : elle constitue un avertissement supplémentaire. Enfin, quelques jours avant l'arrestation de l'abbé Rypma, une autre mauvaise nouvelle est arrivée par courrier. André Levavasseur, incorporé comme prévu dans un maquis FTPF du Doubs a été fait prisonnier et incarcéré à la prison de Vesoul. Il réussit à faire passer un mot au Père Jacques, à qui il doit tant et qui détient encore sa carte d'alimentation. Le contenu est sans espoir. « Je ne vous reverrai pas, je sais ce qui m'attend. Priez pour que je meure en bon chrétien et en bon français<sup>29</sup> ». André Levavasseur est fusillé. De son côté, en décembre, Claudius Azambourg est également fait prisonnier par les Allemands. Il est torturé à la prison d'Amiens et disparaît dans le bombardement de la prison par les alliés en février 1944.

Au fil du temps, l'agent RX 3 280 qui se sait très menacé, s'attend à être arrêté. Le Père Bruno passe la soirée du 6 janvier 1944 au Petit-Collège. « L'inquiétude faisait mal », dira-t-il (PT 183). Parant les difficultés dans lesquelles son arrestation pourrait placer certains professeurs, le Père Jacques décide de faire une avance pour l'année à ceux qui ont charge de famille<sup>30</sup>. Le samedi 8 janvier, Bernard Dumoncel vient visiter son ancien directeur. « Alors que c'est un homme très dynamique qui a des yeux noirs très pétillants, je trouve un homme fatigué, las et triste<sup>31</sup> ». Au terme de l'entretien, ce dernier lui dit le plus tranquillement du monde : « Bernard, je vais être arrêté ». Le jeune homme tente de le rassurer, mais le Père insiste : « Si, si Bernard, je vais être arrêté très prochainement ». Et il conclut : « Vous transmettez bien toutes mes amitiés à votre père<sup>32</sup>. » Comment le Père Jacques a-t-il eu vent de la menace ? Est-ce un piège de la Gestapo ou de collaborateurs pour le déstabiliser et

le forcer à commettre une imprudence qui lui serait fatale ? Quoiqu'il en soit, l'agent du réseau Vélites ne change rien à ses habitudes et continue même à placer des proscrits notamment le père de Maurice Schlosser. Le 13 janvier, il confie à son frère René qu'« il est fort possible qu'avant peu des événements très graves se passent à mon sujet. Si je suis fusillé, réjouissez-vous car j'aurai réalisé mon idéal : donner ma vie pour tous ceux qui souffrent<sup>33</sup> ». Peut-être, le 14 janvier au soir, a-t-il été alerté de l'arrestation de Charles Ziegler ? Paul Mathéry ayant appris qu'il devait être arrêté le lendemain, certains membres du réseau se sont peut-être vus secrètement, car ce soir-là, le Père Jacques revient vers deux heures du matin dans son bureau<sup>34</sup>.

Le 15 janvier 1944, fidèle à son engagement dans la résistance qui s'explique et s'inscrit totalement dans sa personnalité qui se confond elle-même avec son sacerdoce rayonnant de foi et d'espérance, l'agent RX 3 280 est arrêté par la Gestapo alors qu'il est en cours. Mais, pour le Père Jacques, le combat n'est pas terminé. À la prison de Fontainebleau puis à Compiègne et dans l'horreur des camps, inlassablement, il poursuit la résistance qui ne cesse de le sublimer. La seconde partie du texte de la citation attribuée au Père Jacques en mai 1946 rappelle son comportement aussi héroïque que charitable :

*Déporté à Gusen-Mauthausen, il fut pour ses camarades de déportation un magnifique exemple et une source inépuisable de réconfort moral. Mort pour la France à Linz, le 2 juin 1945 des suites de sa captivité<sup>35</sup>.*

Alexis NEVIASKI

---

<sup>1</sup> Citation à l'ordre du corps d'armée de Bunel Lucien, signée par le général Juin, 10 décembre 1945.

<sup>2</sup> APP-OCD. Article « Deux conférences à la DRAC », paru le 13 décembre 1938 dans un journal de Fontainebleau.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans des familles ou des établissements catholiques. Il tient les listes des enfants cachés, qu'il dissimule sous les marches de l'autel de la chapelle. Des assistantes sociales assurent les visites et paient les pensions. Au printemps 1944, la liste compte quatre cent quatre noms (*Comte* 87). En raison de la proximité de nombreuses maisons religieuses dans le sixième arrondissement, les sauvetages impliquent un véritable réseau de congrégations proches de la rue Notre-Dame-des-Champs. La première rencontre de l'enfant s'effectue parfois dans des monastères proches, pour protéger à la fois l'enfant, les Pères et les Sœurs. Raphaël L. a rencontré le Père Devaux dans un monastère du quartier de l'Observatoire à Paris<sup>31</sup>. Parfois, le Père Devaux reçoit les enfants chez lui. Ceux qui sont convoyés dans la Sarthe étaient rassemblés dans la cour du collège Stanislas, avant leur départ de la gare Montparnasse<sup>32</sup>. Mademoiselle Hue, la principale assistante du Père Devaux pour la fabrication des faux papiers et le convoyage des enfants, assume la liaison entre les trois centres<sup>33</sup>. Selon le témoignage de la secrétaire du Père Devaux, Georgette Schwartz, Mademoiselle Hue avait une solide expérience des placements et savait déceler les lieux susceptibles d'accueillir les enfants, notamment « en Seine-et-Marne et dans la Sarthe<sup>34</sup> ». Le pensionnat des Sœurs de Sion sert de refuge provisoire avant le départ, mais le reste de la Communauté ignorait que quelques religieuses de confiance aidaient les familles juives. Après l'avertissement donné par le Père dominicain, un policier en civil se présente à la porterie avec une liste d'enfants et demande Madame Adra. Certes ce nom désigne sœur Andrea-Maria (décédée en 2000), ancêtre du centre du Marais qui pouvait sortir en civil et se faisait appeler Mademoiselle Andrée. Mère Francia, qui avait dispersé les enfants de passage au pensionnat quelques jours auparavant, répond qu'elle ne connaît pas cette

personne. Le policier en civil ne revint jamais. La supérieure générale, Mère Amédée, soutient le travail des ancelles du centre du Marais mais préfère, après cette visite de police, protéger ces dernières en les envoyant à la maison des sœurs âgées d'Issy-Les-Moulineaux. Toutefois, à cause d'une imprudence, une religieuse d'origine juive roumaine, Mère Gila, qui portait l'étoile jaune, est arrêtée le 22 janvier 1944 à la maison d'Issy-Les-Moulineaux<sup>35</sup>. Elle est déportée à Auschwitz par le convoi n° 67 du 3 février 1944, qui emmenait les trois enfants juifs d'Avon ainsi que Lucien Weil, sa mère et sa sœur, dont nous reparlerons plus loin.

### *La dispersion des enfants*

D'après la liste, il est possible de dresser une géographie des lieux de placements. Peu d'enfants sont cachés dans Paris même. Le port de l'étoile, l'interdiction formelle de mêler des enfants juifs aux « aryens », la surveillance de la police qui détenait les listes des enfants juifs apatrides, rendaient leur sauvetage précaire dans la capitale. Les fillettes juives cachées dans Paris le sont sans doute à partir des premiers placements réalisés par les ancelles italiennes, dans les paroisses et les couvents proches de Notre-Dame de Sion. En effet, elles avaient placé des filles chez les Sœurs de Bon Secours dont la maison mère se trouvait 20 rue Notre-Dame des Champs puis à l'orphelinat de la Providence, qui se trouve sur la paroisse Saint-Sulpice, rue du Regard dans le 6<sup>e</sup> arrondissement. Les « planquages » se font sur les territoires paroissiaux qui avaient déjà aidé des Juifs en 1941, comme Saint-Séverin et Saint-Germain-des-Prés<sup>36</sup>. D'autres fillettes sont cachées chez les Filles de la Charité, dans les 5<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> arrondissements<sup>37</sup>. D'autres encore sont au pensionnat des Sœurs de Sion ou trouvent refuge à l'école du Saint-Cœur-de-Marie, chez les

Sœurs des écoles chrétiennes, 60 rue de Picpus dans le 12<sup>e</sup> arrondissement. Les Sœurs du Sacré-Cœur-de-Coutances, qui ont un pensionnat dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, reçoivent aussi trois fillettes, probablement de la même famille<sup>38</sup>. Il y a peu de placements en proche banlieue parisienne. À Antony, l'Institut Sainte-Croix a recueilli néanmoins plusieurs enfants<sup>39</sup>. Les Dominicaines de Montsault et de Montlignon dans le Val d'Oise, ont aussi aidé les Dames de Sion<sup>40</sup>. Enfin les sœurs accueillent dans leur noviciat de Grandbourg et au pensionnat de Saint-Omer certaines de leurs protégées. Mère Louisa, sœur Andrea-Maria et sœur Joséphine ont ainsi placé plusieurs enfants dans le secteur de Fontainebleau, selon les diverses sources. Mais il reste difficile d'établir quand Jacques Halpern (1920-1944), et Maurice Schlosser (1928-1944) sont cachés au Petit-Collège des Carmes d'Avon, au moment des vacances scolaires d'été de l'année 1943. Hans Helmut Michel (1930-1944), semble déjà arrivé au cours de l'année 1943<sup>41</sup>. Les trois garçons, dissimulés sous de faux noms, sont inscrits pour l'année scolaire 1943-1944. Le directeur du Petit-Collège, le Père Jacques de Jésus (1900-1945), avait déjà proposé à Lucien Weil, révoqué du lycée Carnot, de donner des cours de sciences naturelles et cachait deux frères Simon et Maurice Bas. À l'été 1942, l'établissement avait déjà accueilli les séminaristes de Saint-Sulpice, réfractaires au STO. Depuis mai 1942, le Père Philippe de la Trinité, supérieur provincial de la Province de Paris, et le Père Jacques de Jésus, appartiennent au réseau Vélites Thermopyles. Le maire d'Avon, Rémy Dumoncel, a permis à des Juifs apatrides de fuir la zone occupée depuis l'exode en 1940<sup>42</sup>. Suzanne Vaillant, qui connaissait le Père Jacques même si elle n'était pas croyante, tenait un home d'enfants à Bourron-Marlotte où elle accueille vingt-trois jeunes Juifs placés par Mère Louisa<sup>43</sup>. Le jour de l'arrestation du Père

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



ignore la date et les circonstances exactes de son arrestation. Elle est déportée à Auschwitz par le convoi n° 48 du 13 février 1943. On sait aussi que les grands-parents paternels, Elias et Esther Schlosser (75 et 77 ans) ont été arrêtés à Anvers, puis déportés à Auschwitz, le 24 octobre 1942.

Par contre on ignore par quelle filière, en ce début d'année 1943, Arthur Schlosser a confié son fils aux Sœurs ou Pères de Notre-Dame de Sion, qui, en tout, ont caché plus de 500 enfants. « Le Père Devaux a tenu, de mars 1943 à 1945, la liste des enfants placés [...] liste qu'il cachait sous les marches de l'autel de sa chapelle (*Comte* 87). » Il s'agit d'une liste de plus de 400 noms<sup>11</sup>. Mais Maurice Schlosser n'est pas sur cette liste, pas plus que Hans Helmut Michel ou Jacques Halpern. Ont-ils été aidés juste avant le début de la tenue de cette liste ? On ne reconstituera sans doute jamais le circuit précis de l'aide dont Maurice et ses deux camarades ont bénéficié.

### *Jacques France Halpern*

Il est né le 14 juillet 1926 dans le 4<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ses parents sont polonais ; son père, Abraham, est chapelier, et sa mère, Sosze, a été modiste avant d'être simplement mère au foyer. Après avoir habité rue des Jardins Saint-Paul, la famille demeure, en 1942, au 24 rue Guyton de Morveau, dans le 13<sup>e</sup>. Jacques a un frère cadet, Claude, né le 25 juillet 1930. Jacques a été élève dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, 5 rue Damesme, près du métro Tolbiac, dans une école où, aujourd'hui, une plaque porte son nom et celui de quatre autres enfants. Son frère Claude a son nom gravé sur une plaque d'une autre école du quartier, au 5 rue de la Providence, tout à côté de leur domicile.

Dans les archives du Mémorial de la Shoah, trois fiches aux noms d'Abraham Halpern, de Sosze Halpern et de Claude

Halpern permettent de suivre leur parcours. Arrêtés lors de la rafle des 16 au 17 juillet 1942, ils sont envoyés au Vél' d'Hiv', comme toutes les familles avec enfants de moins de 12 ans (à 9 jours près, dans le cas de Claude) ; ils y restent quatre jours, avant d'être transférés au camp de Beaune-la-Rolande. Le 5 août 1942, les parents sont déportés par le convoi n° 15 directement de Beaune-la-Rolande à Auschwitz. Les enfants de moins de 12 ans sont laissés seuls dans le camp, avec quelques rares femmes encore présentes. Claude est transféré à Drancy comme 4 000 autres enfants de 2 à 12 ans, dans la deuxième moitié du mois d'août 1942, pratiquement sans adultes. Claude est finalement déporté à Auschwitz par le convoi n° 26 du 31 août 1942. Il a été immédiatement gazé à l'arrivée, le 2 septembre 1942.

Et Jacques, le fils aîné ? Deux documents permettent de suivre son parcours avant son arrivée au Petit-Collège d'Avon. Le premier, c'est le registre des entrées et sorties des élèves de l'École de Travail<sup>12</sup>, 4 bis rue des Rosiers, dans le 4<sup>e</sup> arrondissement, au cœur du quartier juif de Paris. Le deuxième, une lettre interne à l'UGIF (l'Union générale des Israélites de France, créée par la loi du 29 novembre 1941 du gouvernement de Vichy, la seule organisation juive autorisée, regroupant toutes les anciennes institutions juives). L'École de Travail, école israélite fondée en 1852, accueille des élèves, internes, apprentis chez un patron, qui suivent des cours, le soir à l'école, pour devenir ouvriers qualifiés. Jusqu'en 1941, parmi les critères d'admission : ne pas dépasser 14 ans et avoir un patron d'apprentissage. À partir de décembre 1941, l'École de Travail devient le centre 32 de l'UGIF. Tout en tentant de conserver sa fonction de formation professionnelle (Darquier de Pellepoix, alors commissaire général aux Questions juives, exclut, par une circulaire du 4 mai 1942, les enfants juifs des centres

d'apprentissage), l'École de Travail devient un foyer-accueil pour des garçons de plus de 14 ans, apprentis ou non.

Le registre porte la liste des élèves au fur et à mesure de leur inscription, les date et lieu de naissance de chacun, la profession, le nom et l'adresse du patron, l'adresse des parents, la date d'entrée, la date de sortie, et enfin une colonne « observations ». Selon ce registre, Jacques Halpern, le 11<sup>e</sup> sur une double page avec 24 noms d'adolescents, a été enregistré le « 7-7-42 » ; son identité et l'adresse de ses parents sont exactes ; sa profession : « chapelier », est la même que celle de son père, sans la mention « apprenti » et sans nom de patron, désormais difficile à trouver pour un jeune Juif. Dans la dernière colonne, « observations », deux annotations ; la première, c'est la mention « nat[ionalité] française », et la deuxième, « renvoyé de l'École », qui complète la date de sortie mentionnée dans la colonne précédente, « 5-3-1943 ». Deux remarques particulières : parmi les 24 adolescents de cette double page, Jacques Halpern, né en 1926, est le plus âgé, le seul à ne pas être né entre 1927 et 1930. Comme quelques autres avant lui, il n'est pas inscrit dans l'ordre chronologique d'arrivée (les trois inscrits qui le précèdent sont arrivés entre le 22 juillet et le 10 août, mais d'autres jeunes du haut de la liste sont aussi enregistrés avec retard ; par la suite, les dates d'entrée sont rigoureusement dans l'ordre).

Quant au second document, ce courrier interne à l'UGIF, entre services, il date du 23 juin 1944. Le Secrétariat général répond à son Service 14, le service de liaison avec les Autorités allemandes, étroitement contrôlé par elles, chargé notamment des enfants seuls, dont la famille a déjà été arrêtée, enfants dits « isolés », « consignés », « bloqués »... (suivant le cas et la terminologie alors en usage), et placés dans des maisons

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

directeur pour la dernière fois avant sa déportation. Ils se sont parlé un moment et le Père Jacques lui a donné quelques images souvenir pour lui et ses camarades. Le Père Philippe apportait dans une enveloppe une forte somme d'argent pour faciliter une évasion du Père Jacques ou améliorer son ordinaire. Si le Père Jacques a pris d'abord l'enveloppe, il a répondu au Père Philippe qu'il ne pouvait abandonner ses compagnons de misère, ajoutant « il faut des prêtres dans les prisons, si vous saviez » (PT 359), mots qui témoignent parfaitement de cette détermination, de ce choix crucial du Père Jacques dont j'ai parlé plus haut.

Il y eut une deuxième visite, en fin d'après-midi, celle du Père Ernest, le prieur du couvent et de deux professeurs du Petit-Collège, Joseph Tranchant et Jacques Chegaray. Le Père Jacques rend au Père Ernest l'enveloppe que le Père Philippe lui avait donnée un peu plus tôt et répète qu'il n'est pas question pour lui d'abandonner ses amis Paul Mathéry et Lucien Canus (employé de mairie).

Ce qu'il faut surtout retenir de cette seconde visite, c'est la déception des deux professeurs qui sont venus pour dire au Père Jacques qu'ils travaillaient à poursuivre clandestinement l'œuvre du Petit-Collège dans la propriété d'un parent d'élève, dans un château en Bourgogne. La déception est provoquée par l'apparent désintérêt du Père Jacques pour cette nouvelle. En réalité, il est déjà ailleurs, loin d'Avon, il sait que le lendemain matin il partira pour une destination inconnue où il compte bien être présent à toutes les détresses qu'il rencontrera. Jacques Chegaray, bien des années après a écrit une biographie<sup>2</sup>, des articles sur le Père Jacques : certains de ses jugements, négatifs, peuvent s'expliquer par cette déception, cette incompréhension.

Erreur de timing, pourrait-on dire aujourd'hui !

## **Compiègne : lieu du dernier apostolat public qui lui vaut d'être classé *Nacht und Nebel***

Cette destination inconnue est le camp de Royallieu à trois kilomètres de Compiègne.

Le Père Jacques arrive le 6 mars 1944, en milieu de journée, dans ce camp, avec une trentaine de prisonniers de Fontainebleau.

Ce camp contient 2 500 internés environ, en grande majorité des Français. Il y a là des résistants dont beaucoup de communistes, des hommes pris dans des rafles, des trafiquants.

Il y a aussi des prêtres qui vivent regroupés dans une chambrée et qui proposent au Père Jacques de se joindre à eux.

« Comment, faire bande à part ? Ah non ! Ma place est avec et parmi mes camarades » (PT 368).

Ce cri du cœur du Père Jacques ne nous étonne pas, il lui ressemble bien !

Ce n'est pas que le Père Jacques n'aime pas ses confrères prêtres, c'est qu'il a compris qu'en acceptant de vivre avec d'autres prêtres, il s'isolerait du reste des prisonniers et qu'alors son apostolat serait bien limité.

Rappelons qu'au cours de la guerre, Hitler ordonna de rassembler les prêtres déportés dans un même lieu au camp de Dachau afin de les isoler et de les rendre ainsi inoffensifs...

Le Père Jacques a compris le piège semble-t-il...

Il n'oublie pas en même temps qu'il est carme et c'est pourquoi il écrit dès le 7 mars à la prieure du carmel de Compiègne :

*Ma chère Mère,*

*[...] Me voici à deux pas de chez vous. Cette fois, je ne suis*

*pas venu pour prêcher une retraite ni pour confesser, mais comme détenu. [...] Le moral est excellent. Je suis heureux d'être au milieu de tous mes camarades [...]. Vous serez très bonne de transmettre ma lettre aux Pères d'Avon afin qu'ils sachent combien je suis heureux de faire cet apostolat si particulier. Quelle bonne camaraderie ici ! Quels chics hommes on trouve ! Nous sommes huit prêtres en tout, dont un Jésuite. Combien j'ai d'affection pour mes frères d'Avon, pour tout l'Ordre, pour ma chère famille et les enfants du Collège. Prions.*

*Frère Jacques de Jésus*

Deux fois, il écrit : « je suis heureux ! » S'il l'écrit, c'est qu'il le vit vraiment, ce qui est remarquable. Et notons bien que dans cette lettre, il a un mot d'affection pour toutes ses relations habituelles, ses frères en religion, sa famille de sang, ses élèves.

Il déploie à Royallieu une énergie incroyable au service des autres. Il devient le curé d'une paroisse improvisée, il distribue les colis de la Croix-Rouge ou des carmélites de Compiègne, il ne garde rien pour lui. Cela, il le fera désormais jusqu'au bout dans tous les camps où il sera envoyé.

Il est vrai que dans ce camp, les détenus ne travaillaient pas, ils étaient libres d'aller et de venir dans l'enceinte du camp, d'où pour le Père Jacques cette activité apostolique plus libre qu'à la prison de Fontainebleau et qu'il continuera de manière plus cachée quand il sera dans les camps du Reich.

C'est à Compiègne, où il y avait beaucoup de résistants, notamment communistes, que le Père Jacques se fait largement connaître, et cela le suivra jusqu'à Gusen.

On sait que dans les années trente, le Père Jacques se sentait proche des idées du colonel de La Rocque, chef des Croix de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



matricules. La plupart d'entre eux étaient destinés à fournir les cadres de la hiérarchie interne du nouveau camp<sup>3</sup> (*Fabréguet* 74 et 261). Doté de ses propres services administratifs sur le modèle d'un véritable camp central, Gusen connut une situation très particulière avec un degré d'autonomie exceptionnel pour un simple camp annexe. On peut de fait, dans les années 1940-1942, parler d'un véritable système bicéphale Mauthausen/Gusen (*Fabréguet* 74-75).

Le camp de détention de Gusen offrait un plan rectangulaire, forme de base la plus répandue dans l'architecture des camps de concentration nazis, sur le modèle de Dachau et de la forteresse de Mauthausen. Entre la route et le mur d'enceinte méridional du camp de détention se trouvaient des bâtiments réservés à l'usage des SS. La porte d'entrée principale du camp de détention, le « *Jourhaus* », archétype le plus pur de l'édifice-portail concentrationnaire, permettait d'accéder à la place d'appel, à la gauche de laquelle avaient été édifiées quatre rangées de chacune huit blocks de détention. Interné à Gusen au mois de mars 1943, Jean Gavard décrit ainsi sa première vision du camp :

*Nous entrons dans le camp de Gusen qui comprend une trentaine de baraques de bois et deux grands bâtiments de pierre. Il s'inscrit dans un quadrilatère de trois cent cinquante mètres surcent cinquante entouré de barbelés électrifiés et d'un mur d'enceinte en granit garni de miradors. Une importante place d'appel suit la porte d'entrée à l'est du camp<sup>4</sup>.*

Au nord-est du camp de détention, une sortie permettait d'accéder directement à la carrière de Kastenhof. Au mois de mars 1944, le camp de détention de Gusen II fut ouvert de l'autre côté de la route, en face du camp de Gusen I. Puis au

mois de décembre 1944 le camp de Gusen III vit le jour sur le territoire de la commune de Katsdorf-Lungitz en vue de la construction d'une boulangerie et d'un magasin de pièces détachées pour la firme « Messerschmitt ».

Différentes catégories et nationalités de détenus furent internées à Gusen. Les Polonais et les Espagnols constituèrent les groupes de détenus les plus nombreux parmi les nouveaux arrivants des années 1940 et 1941. D'avril à décembre 1940, les Polonais représentèrent près de 90 % des détenus décédés à l'intérieur du camp de Gusen. Parmi les « Espagnols rouges », dont près de 4 000 périrent à Gusen dans les années 1941 et 1942, on dénombrait environ une moitié de Catalans<sup>5</sup>. À partir de l'automne 1941 arrivèrent des détenus tchèques et juifs en provenance du Protectorat, puis des prisonniers de guerre soviétiques. En 1943, ce furent des travailleurs civils soviétiques, des Français et des Belges et, l'année suivante, des Italiens et des Juifs hongrois qui constituèrent les principales catégories de détenus internés dans les deux camps de Gusen. La population de Gusen connut alors une croissance rapide : de 212 internés à la fin du mois de mai 1940, l'effectif concentrationnaire s'éleva à 4 500 détenus au mois de janvier 1941, à 6 500 détenus au début de l'année 1942, soit près de la moitié des plus de 13000 concentrationnaires qui constituaient alors la population totale du KL de Mauthausen. Au 31 mars 1943, on dénombrait à Gusen 6 840 détenus, soit 46,1 % de la population du KL de Mauthausen, parmi lesquels 39,6 % de *Schutzhäftlinge*<sup>6</sup> et « d'Espagnols rouges », 39,9 % de droit commun SV, 13,1 % de travailleurs civils russes, 4 % de droit commun BV et 2,8 % d'asociaux. Au mois de mars 1944 l'ouverture du camp de Gusen II accompagna une nouvelle croissance rapide de la population concentrationnaire : 21 556

détenus étaient internés dans les deux camps de Gusen au mois d'août 1944, à l'automne 1944 Gusen I comptait plus de 12 000 détenus et Gusen II entre 8 000 et 10 000 détenus et en février 1945 les trois camps de Gusen rassemblaient au total 24 849 détenus (*Fabréguet* 214-216.223-226).

Dès l'ouverture du camp de Gusen au printemps 1940, la mortalité y fut immédiatement très élevée, supérieure à celle du camp central de Mauthausen. Gusen fut doté au mois de janvier 1941 d'un four crématoire bi-moufle et constitua, dans les années 1940-1942, le véritable mouloir du système bicéphale. Cette donnée structurelle caractérisa toute l'histoire du camp, puisque Gusen représenta 61 % des décès survenus à l'intérieur du KL de Mauthausen en 1943, et les trois camps de Gusen représentèrent respectivement 22 % et 34 % des décès survenus à l'intérieur du réseau concentrationnaire de Mauthausen dans les années 1944 et 1945. Si pour l'ensemble des camps qui dépendirent du KL de Mauthausen de 1938 à 1945 on peut estimer que le taux de mortalité des détenus se situe entre 50 % et 55 %, pour les trois camps de Gusen on peut l'évaluer à 60 % (*Fabréguet* 181 et 205). D'après les différents registres de décès du camp de Gusen et en tenant compte, également, du nombre de détenus gazés à l'intérieur de l'institut d'euthanasie d'Hartheim en provenance de Gusen dans le cadre de l'opération « 14f13 », les victimes du camp excédèrent très largement le nombre de 30 000. La lourdeur exceptionnelle de la mortalité à Gusen, très supérieure à celle d'un camp de concentration « ordinaire », fut tributaire de plusieurs paramètres : la dureté des conditions de détention, aggravée par l'emprise que les détenus de droit commun conservèrent sur la hiérarchie internée du camp jusqu'à la fin de la guerre en dépit de la concurrence de détenus polonais et espagnols, la dureté du travail forcé imposé aux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

trouve dans l'islamisme. La *Oumma*, la communauté musulmane, n'est pas une race biologique, elle est liée par la foi, le culte et pour les terroristes, le combat. Des Français, des Anglais, des Africains, des Pakistanais, ont pratiqué ensemble le terrorisme au nom d'Allah en Afghanistan, Bosnie, Tchétchénie, Syrie. De ce point de vue, la *Oumma* ressemble plus à un mouvement gauchiste, d'ailleurs Garaudy ou Carlos se sont convertis à l'islamisme militaire<sup>3</sup>. Il n'y a pas de culte du plus fort chez les djihadistes. Ils se vantent de recruter des chômeurs, d'anciens délinquants, des enfants. Enfin l'islamisme ne saurait par définition être athée ou identifier le divin à l'énergie vitale. Le nazisme est mort et ne ressuscitera pas, l'invoquer sans cesse complique tout et ne résout rien.

## **Éléments totalitaires**

### *Principe*

Mais le nazisme est un cas particulier de totalitarisme. Je vais d'abord définir ce terme. Ensuite je montrerai que plusieurs éléments du totalitarisme sont encore présents. Je vais passer en revue ces éléments successifs et chercher comment y faire face aujourd'hui. Nous verrons alors que nous avons beaucoup à apprendre du Père Jacques et du Carmel.

### *Définition*

Le totalitarisme est un régime qui veut créer un homme nouveau unifié intégré à un groupe libéré de toute tension, groupe identifié au parti sous l'égide du chef qui incarne la vérité. Pour cela, il faut que ce parti ait une mainmise sur l'économie, les esprits. Il veut avoir toute autorité, il faut donc qu'il dissolve les groupes traditionnels comme la famille et lance ses hommes dans la guerre pour les forger à neuf. Il lui

faut un ennemi pour projeter au dehors les tensions qu'il fuit au-dedans. Cet ennemi, il le déshumanise et veut son anéantissement. Ces exigences ont besoin d'une doctrine pour les justifier et d'appareils de propagande de masse pour les diffuser. Le totalitarisme promet la société parfaite et sans conflit. Un régime totalitaire suppose donc une doctrine cohérente, un chef ou un état-major déterminé, une base de masse mobilisée. Nulle part aujourd'hui ces éléments ne sont rassemblés. Mais ils ne l'étaient pas non plus en 1932 en Allemagne !

Certains auteurs cherchent à nouveau à justifier les crimes des totalitarismes : Badiou<sup>4</sup>, Žizek<sup>5</sup> veulent réhabiliter les totalitarismes de gauche (Maoïsme et Khmers rouges en particulier). Le communisme n'a plus d'organisation, plus de chef, mais sa fascination n'est pas morte, comme en témoigne ce titre : *Communisme, l'avenir d'une espérance*<sup>6</sup>. À Berlin se trouve une très sérieuse bibliothèque consacrée à la gloire de l'œuvre du stalinisme. L'idée de nécessité d'une violence révolutionnaire revient sournoisement dans cet univers. Certains « *black blocks* », ou « zadistes » emploient la violence dans leurs revendications sociales et s'entraînent pour cela. Des professeurs de droit ou des avocats comme Alan Dershowitz<sup>7</sup> ou Günther Jakobs demandent la légalisation de la torture contre les terroristes<sup>8</sup>. La France ne peut pas oublier que les officiers qui ont défini ses tactiques contre-insurrectionnelles appliquées en Algérie, se vantaient d'imiter les mouvements totalitaires, y compris la torture, la responsabilité collective, le contrôle des populations<sup>9</sup>. Plusieurs ouvrages écrits par des officiers d'active d'aujourd'hui réhabilitent ces méthodes<sup>10</sup>. Plus largement, la tentation de renoncer à nos libertés fondamentales soi-disant pour améliorer notre sécurité est présente dans les démocraties.

En conséquence, l'heure n'est pas venue de baisser la garde devant le risque totalitaire et nous devons prendre des leçons de nos devanciers.

Mais si le totalitarisme est seulement un risque, certains de ces éléments sont déjà là : le nihilisme, la logique du « nous contre eux », la recherche violente d'une fin de l'histoire avec disparition des luttes sociales, l'antisémitisme<sup>11</sup>.

### *Nihilisme*

Parmi les totalitarismes, le nazisme a la particularité d'être un nihilisme. Son programme du nazisme était mal défini, il voyait dans la lutte et la destruction un élément de sélection darwinienne et comme l'annonçait Rauschning il a vite détruit pour détruire sans chercher à construire à la place<sup>12</sup>. Le terme « nihilisme » est vague, il est inventé par Tourgueniev et repris par Dostoïevski pour décrire le terrorisme russe<sup>13</sup>. André Glucksmann l'a mobilisé<sup>14</sup> pour désigner les ennemis actuels. Mais à ma connaissance personne ne s'est jamais défini comme nihiliste.

Ce terme cherche à cerner un culte de la destruction pour la destruction. Pour mieux cerner, tentons de distinguer au sein même du terrorisme. L'IRA de 1916 ou le FLN ont commis des crimes barbares contre des innocents. La destruction, inexcusable, était un moyen pour une fin positive définie et réaliste qu'ils ont atteinte dans les deux cas : l'indépendance d'un état souverain. *A contrario*, certains mouvements terroristes n'ont pas d'autre objectif affiché que la destruction. Le terrorisme gauchiste européen des années 70, tel que la Bande à Baader, n'avait pas de plan, pas de stratégie. L'attentat était censé être une sorte d'acte prophétique déclenchant par elle-même la révolution finale. Les déclarations nihilistes sont

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



- 10 Maurice FAIVRE, *Le Renseignement dans la Guerre d'Algérie*, coll. « renseignement, Histoire et géopolitique », Paris, Lavauzelle, 2006 ; ou encore Mériadec RAFFRAY, *Général Jacques Hogard – Stratège de la Contre-Insurrection*, Paris, Economica, 2014.
- 11 Voir par exemple : Art. « Totalitarisme » dans Serge BERSTEIN & Pierre MILZA, *Dictionnaire des fascismes et du nazisme*, Bruxelles, André Versailles éditeur, 2010.
- 12 Hermann RAUSCHNING, *La révolution du nihilisme*, trad. Paul Ravoux & Marcel Stora, coll. « problèmes et Documents », Paris, Gallimard, 1939.
- 13 François GUERY, *Archéologie du nihilisme, de Dostoïevski aux djihadistes*, Paris, Grasset, 2015.
- 14 André GLUCKSMANN, *Dostoïevski à Manhattan*, Paris, Robert Laffont, 2002. Cité désormais : *Dostoïevski*, suivi du numéro de page.
- 15 Cité dans Pierre-Toussaint DURAND DE MAILANNE, *Histoire de la Convention nationale*, Paris, Baudoin Frères, 1925, p. 142.
- 16 Pierre BROUÉ, *Trotsky*, Fayard, 1988.
- 17 Jean-Paul SARTRE, « Les damnés de la terre » dans *Situations V, Colonialisme et Néo-colonialisme*, coll. « NRF », Paris, Gallimard, 1964, p. 183.
- 18 Citée entre autres par Mohammed Merah.
- 19 AUGUSTIN, *Confessions X*, 28,39.
- 20 THÉRÈSE D'AVILA, *Œuvres Complètes*, trad. Marcelle Auclair, DDB, Paris, 1964, 1177 pages. « Les faveurs de Dieu », 1571, p. 548.
- 21 *Ibid*, « Poésie I », p. 1067.
- 22 *Ibid*. « Le Château intérieur, Sixièmes Demeures, Chap. IV, § 15 », p. 973.
- 23 *Ibid*. « Le Château intérieur, Septièmes Demeures, Chap. IV, § 6 », p. 1034.
- 24 V.I. LÉNINE, « Comment organiser l'émulation ? » décembre 1917.
- 25 Insulte de l'écrivain soviétique Fadéiev contre Sartre au congrès des intellectuels pour la paix de 48.
- 26 Edith STEIN (Sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix), *Le Problème de l'Empathie*, trad. Michel Dupuis, Cerf-Éditions du Carmel-Ad Solem, 2012.
- 27 Jean-Paul SARTRE, *Réflexions sur la Question juive*, coll. « Folio essais » n° 10, Paris, Gallimard, 1954, p. 165.
- 28 Jean-Paul SARTRE, « On naît plusieurs Socrate, on meurt un seul », dans *Les Temps modernes*, n° 632/33/34, juillet-octobre 2005, Paris, p. 672. Je fais

des coupures.

29 André GLUCKSMANN, *Une Rage d'Enfant*, Paris, Plon, 2006.

30 André GLUCKSMANN, *Le Bien et le Mal*, Paris, Robert Laffont, 1997, phrase introductive ; dans une conférence, il attribue cette phrase à Thomas Mann, référence non-trouvée.

31 Retraite au carmel de Pontoise, septembre 1943, texte fourni par le frère Philippe Hugelé, o.c.d. Désormais cité : *Retraite à Pontoise*.

32 Henri DE LUBAC, *La Postérité spirituelle de Joachim de Flore*, dans *Œuvres complètes*, vol. 27/28, huitième section, monographies, Paris, Cerf, 2014.

33 AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, XX, VII, 3.

34 Gilles KEPPEL, *Terreur et Martyr, Relever le défi de la civilisation*, coll. « Champs/actuel », Paris, Flammarion, 2008.

35 Expression de Nietzsche reprise par les “maos” en 68.

36 Margarete Buber-Neumann, par exemple.

37 Valérie IGOUNET, *Histoire du Négationnisme en France*, coll. « XX<sup>e</sup> siècle », Paris, Seuil, mars 2000.

38 Voir par exemple : Annette WIEVIORKA, *Déportation et Génocide, entre la mémoire et l'oubli*, coll. « Pluriel », Paris, Hachette, 1992, 2<sup>e</sup> partie.

39 Dans un de ses spectacles, Dieudonné a déclaré vouloir demeurer neutre dans le conflit entre les juifs et les Allemands.

40 Philippe SERS, *Totalitarisme et avant-gardes*, coll. « L'Âge d'Or », Paris, Les Belles Lettres, 2003, p. 23.

41 Bernard-Henri LEVY, *Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'Histoire*, précédé *Les damnés de la guerre*, Paris, Grasset, 2001, p. 397.

42 Pape François, Homélie de la messe pour les fidèles de rite arménien, le 12/04/2015 :

[http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2015/documents/papa-francesco\\_20150412\\_omelia-fedeli-rito-armeno.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2015/documents/papa-francesco_20150412_omelia-fedeli-rito-armeno.html)

43 Dianne FEINSTEIN, John R. MACARTHUR et Scott HORTON, *La CIA et la torture, rapport de la commission sénatoriale américaine sur les méthodes de détention et d'interrogatoire de la CIA*, trad. M. Berrée, L. Byury, C. Coen, A. Forterre de Monicault, D. Haas, Paris, Arènes, 2015.

44 « Le Guide a toujours raison », allusion à Mussolini et sa propagande fasciste.

# Bibliographie

ALFORD, Élisée, o.c.d., *Le Père Louis de la Trinité. Amiral Thierry d'Argenlieu*, Avon – Paris, Office général du livre – Couvent des carmes d'Avon, 1980.

ALFORD, Élisée, o.c.d., *Annales brèves des Carmes déchaux de France*, vol. 3 : 1918-1970, Avon, Couvent des Carmes, 1973.

BADIOU, Alain, *La Révolution culturelle, la dernière Révolution ?* Les conférences du Rouge-gorge, 2002.

BÉDARIDA, Renée, *Pierre Chaillet, témoin de la résistance spirituelle*, Paris, Fayard, 1988.

BERSTEIN, Serge et MILZA, Pierre, *Dictionnaire des fascismes et du nazisme*, Bruxelles, André Versailles éditeur, 2010.

BORD, André, *Jean de la Croix en France*, Paris, Beauchesne, 1993.

BRAUNSCHWEIG, Maryvonne et GIDEL, Bernard, *Les déportés d'Avon. Enquête autour du film de Louis Malle, "Au revoir les enfants"*, Paris, La Découverte, 1989.

Pierre BROUÉ, *Trotsky*, Fayard, 1988.

[BRUNO DE JÉSUS-MARIE, o.c.d.], *Le Carmel par un carme déchaussé*, Paris, L'Art catholique, 1922.

CARROUGES, Michel, *Le Père Jacques*, Paris, Seuil, 1959.

CHAUBET, François, *Histoire intellectuelle de l'entre-deux-guerres. Culture et politique*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2006.

CHEGARAY, Jacques, *Un carme héroïque, la vie du Père Jacques*, Nouvelle Cité, 1989.

CHOLVY, Gérard et HILAIRE, Yves-Marie, *Histoire religieuse*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

KEITEL, Wilhelm 111  
KEPEL, Gilles 173, 183  
KIPLING, Rudyard 66  
KLARSFELD, Serge 112  
KORF, Wilhelm 83, 84, 90

LABORDE, Marthe 97  
LACALMETTE, Gaston 124  
LACHEROY, Pierre 166  
LAFFITE, Michel 97, 183  
LANDEAU, Auguste 109  
LARMINAT (de) Madame 64  
LA ROCQUE, François (de) 136  
LATOUR, Anny 94, 99, 100, 101, 183  
LAVAL, Pierre 84, 86, 97  
LAZARE, Lucien 94, 98, 100, 183  
LECLERCQ, Françoise 86  
LEDERER, Arnold et Émilie 107  
LEFEVRE, Jacques (voir Maurice de la Croix)  
LEFSCHETZ, Emmanuel 100  
LENINE, Vladimir Ilitch 169, 170  
LESAGE, Gilbert 100  
LEVAVASSEUR, André 89, 91  
LEVILLAIN, Philippe 13  
LÉVY, Bernard-Henry 163, 177, 183  
LEWITZ, Georges 98, 120, 121, 122  
LEWITZ, Itta 120, 122

LIFSCHITZ, Rachel 100  
LOINGER, Georges 99, 183  
LONGERICH, Peter 152, 184  
LOPEZ, Francisco, dit Paco 50, 143  
LOUISA (Mère) 103, 106, 107, 117, 123  
LOUIS DE LA TRINITÉ (THIERRY D'ARGENLIEU, Georges) 7, 13-26, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 44, 45, 46, 47, 49, 51, 53, 54, 59, 66, 69, 107  
LOUIS-MARIE DE JÉSUS (SYLVAIN, Christophe) 20, 22, 27, 28  
LOUIS-MARIE DE SAINT-JOSEPH 22  
LUBAC, Henri (de) 172  
LUCIEN-MARIE DE SAINT-JOSEPH (FLORENT, Lucien) 34  
LUSSIGNY DE GRAMONT, Bernard 59, 66  
  
MACARTHUR, John R. 177, 182  
MALLE, Louis 25, 113, 181  
MANN, Thomas 171  
MARIE DU SACRÉ-CŒUR (MARTIN, Marie) 64  
MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS (GRIALOU, Henri) 17, 44  
MARIE-JOSEPH DU SACRÉ-CŒUR (HOUSSAIT, Eugène) 21  
MARIE-LÉON DE LA CROIX (GEBUS, Léon) 41, 132, 133  
MARIE-LOUISE (Sœur) 117  
MARIE-RENÉ DE SAINTE-THÉRÈSE (COME, Marcel) 33  
MARITAIN, Jacques 14, 17, 18  
MARX, Karl 173, 174  
MATHÉRY, Marie-Thérèse 92  
MATHÉRY, Paul 85, 88, 89, 92, 123, 124, 125, 133, 134

MATHIEU, Jacques 60, 88

MAURICE DE LA CROIX (LEFÈVRE, Jacques) 34, 54, 55, 56, 58, 59, 63, 65, 69, 71, 123

MERAH, Mohammed 168

MEYER, Charles 132

MICHEL (frère) 36

MICHEL, Alain 24

MICHEL, Hans-Helmut (BONNET, Jean) 88, 106, 107, 108, 111, 112, 113-117, 118, 123, 124, 174, 176, 178

MICHEL, Lore (voir TOURTEBATTE, Lore) MILHAUD, Fred 99, 100, 122

MILZA, Pierre 166, 181

MIMOUN, Sarah 112,

MINKOWSKI, Eugène 99, 100

MORIN, Gabrielle 109

MURPHY, Francis J. 5, 184

MUSNIK, Fernand 100

MUSSOLINI, Benito 178

NEVIASKI, Alexis 13, 52, 92, 184

NIETZSCHE, Friedrich 173

NYARY, Ernest Mgr (voir Ernest- Marie de Jésus-Hostie)

OBERG, Carl 115

ORWELL, Georges 176

OUZOULIAS, Albert dit « Colonel André » 89

PACO (voir LOPEZ, Francisco)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



*Neue-Bremm :*

*la plongée en enfer et la charité pour les malades*

*Mauthausen-Gusen :*

*le déploiement du service de la charité jusqu'au bout*

*Gusen 1*

La mise en place de l'entraide

Entre Polonais et Espagnols

Le 28 avril 1945

*Pour conclure*

## **Le camp de Gusen (1940-1945)<sup>4</sup>**

### **UN MESSAGE POUR AUJOURD'HUI**

## **Le legs du Père Jacques de Jésus Actualité de la lutte antitotalitaire**

*Introduction :*

*Le Nazisme est mort*

*Éléments totalitaires*

Principe

Définition

Nihilisme

« Nous contre eux »

Joachimisme

Négationnisme

*Conclusion*

## **Bibliographie**

**Index des noms de personnes et de congrégations religieuses**

**Index des noms de lieux**

Dans la même collection

- *Anne de Jésus – Écrits et Documents*, FORTES Antonio, 2001
- *Appelés à la vie avec Thérèse d'Avila*, ALVAREZ Tomas, 2014
- *Aux sources du Carmel*, BAUDRY Joseph, 2012
- *Avec Edith Stein, découvrir le Carmel français*, RASTOIN Cécile – GOLAY Didier, 2005
- *De fleurs et d'émeraudes. Commentaire littéraire du Cantique spirituel de Jean de la Croix*, BORDES Juliette, 2017
- *Dieu est joie infinie. Études sur sainte Thérèse des Andes*, DE LASSUS Alain-Marie, 2014
- *Edith Stein, disciple et maîtresse de vie spirituelle*, ULRICH Dobhan, PAYNE Steven, KÖRNER Richard, 2004
- *Edith Stein La grâce devant soi, Philosophie de la conversion*, Vincent AUCANTE, 2019
- *En chemin avec Thérèse d'Avila. Commentaire du Chemin de perfection*, PERRIER Luc-Marie, 2013
- *Entrer dans le Château intérieur*, ALVAREZ Tomas, 2004
- *Élisabeth de la Trinité. La logique de la foi*, SICARI Antonio-Maria, 2016
- *Gaston de Renty*, CHIRON Yves, 2012
- *Histoire du Carmel thérésien*, ORTEGA Pedro, 2016
- *Jean d'Avila, le saint Curé d'Espagne*, JIMENEZ DUQUE Baldomero, 2005
- *L'abandon à Dieu, un chemin de paix, à l'école de la Petite Thérèse*, GUIBERT Joël, 2010

- « *L'amour quand il est grand...* » – *Études sur sainte Thérèse d'Avila*, BAUDRY Joseph, 2009
- *L'Enfant-Jésus au Carmel. Histoire et spiritualité*, GIOVANNA DELLA CROCE, 2005
- *L'impact de Dieu. Itinéraire spirituel avec saint Jean de la Croix*, MATTHEW Iain, 2015
- *L'influence de Thérèse d'Avila sur Thérèse de Lisieux*, RENAULT Emmanuel, 2009
- *L'union d'amour à Dieu avec Jean de la Croix*, MARCHAND Jean-Yves, 2011
- *La Montée du Mont Carmel*, JEAN DE LA CROIX, avec un guide de lecture par Marie-Joseph Huguenin, 2018
- *La Règle du Carmel*, STERCKX Dominique, 2006
- *La sainte de la confiance. Neuf jours de méditation avec Thérèse de l'Enfant-Jésus*, BOLDIZSAR MARTON Marcel, 2009
- *Laïcs et conseils évangéliques*, SICARI Antonio-Maria, 2010
- *Le visage et le voile. Les Poésies de Thérèse de Lisieux*, BORDES Juliette, 2009
- *Lettres de la Bse Marie de Jésus-Crucifié*, Carmel du Saint Enfant-Jésus, 2011
- *Louange de gloire. Élisabeth de la Trinité*, FÉVOTTE Patrick-Marie, 2007
- *Mme Acarie, une petite voie à l'aube du grand siècle*, BONNICHON Philippe, 2002
- *Marchons ensemble Seigneur. Femmes à la suite du Christ au Carmel*, Collectif, 2004
- *Prier l'Esprit Saint et la Vierge Marie avec Mariam de Jésus-Crucifié*, SCHALL Marie-Edmée, 2012
- *Réalisme thérésien en temps de crise. Les lettres de 1576-*

1579, ALMANSA CALERO Julio, 2018

– *Re-naître à la vraie liberté avec le cardinal de Bérulle*,  
POULIQUEN Tanguy-Marie, 2012

– *Sur le Chemin de perfection avec Thérèse d'Avila*, Tomas  
Alvarez, 2019<sup>2</sup>

– *Tenir haut l'Esprit. Père Jacques de Jésus*, Province de Paris  
des Carmes, 2007

– *Toucher le ciel. Itinéraire spirituel avec Thérèse d'Avila à  
travers le Livre des Demeures*, MAS ARRONDO Antonio, 2015

– *Traité de l'Oraison Mentale*, d'après sainte Thérèse d'Avila,  
THOMAS DE JÉSUS, 2010

– *Trouver le mystique qui est en vous. Le Carmel pour tous  
aujourd'hui*, WILKINSON Peggy, 2010

– *Tu es Maison de Dieu. Introduction à Élisabeth de la  
Trinité*, PERRIER Luc-Marie, 2018

– *Un temps supérieur à l'espace. La vie cloîtrée selon Thérèse  
d'Avila*, RIVIÈRE Lucie, 2018

– *Une famille sainte. Thérèse de Lisieux et ses parents*,  
SICARY Antonio-Maria, 2010

– *Vie mystique de Mère Maravillas de Jésus*, JIMENEZ DUQUE  
Baldomero, 2008